

« Sur les traces des huguenots réfugiés à Jersey et des méthodistes »

Nous étions une vingtaine à participer au voyage organisé à Jersey par la société d'histoire du protestantisme en Normandie du 2 au 4 juin.



Une partie du groupe.

Rappelons brièvement qu'en 1066, Guillaume le Conquérant est à la fois Duc de Normandie et Roi d'Angleterre. En 1204, Jean sans terre d'Angleterre est dépossédé de toutes ses possessions françaises sauf des îles anglo-normandes. Franco-phonie ou parlant le jerriais (proche du normand), l'île devient complètement anglo-phonie au cours du XX^e siècle.

Le protestantisme à Jersey

Pour des raisons de langue et de proximité, les idées de la Réforme arrivèrent à Jersey par la Normandie. Elles furent bien accueillies car les dignitaires catholiques anglais ou de l'évêché de Coutances dont dépendait l'île, ne mettaient jamais les pieds à Jersey, mais n'oubliaient pas de prélever taxes et impôts. L'organisation de l'Église à Jersey fut calquée sur le modèle calviniste et au début, la majorité des pasteurs venaient de France. Il y eut un très bref intermède catholique sous le règne de Mary Stuart (Marie la sanglante) avant qu'Élisabeth Tudor, protestante, n'accède au trône. Au XVIII^e, l'anglicanisme s'est imposé, plus officiellement que dans la pratique religieuse.

Au XVIII^e, le méthodisme se développe en Angleterre sous l'impulsion de John Wesley. Pasteur anglican, il prêchait en plein air en rassemblant les foules. Il développa des services sociaux dans les quartiers pauvres. Le méthodisme s'est développé rapidement dans les classes populaires des pays anglophones. Un courant méthodiste venu d'Angleterre se développe parmi les anglophones (commerçants et notables venus d'Angleterre) à St Hélier et dans quelques agglomérations. Mais le courant francophone est rapporté par des Jerseyais terre-neuvas et se développe dans les zones rurales et les villes francophones. Par un curieux retournement de l'histoire, c'est de ce courant que des pasteurs méthodistes francophones sont venus en France et en particulier dans la Manche au début du XIX^e.

Ainsi, Amice Olivier, prédicateur méthodiste laïc participe à la fondation de l'église protestante de Cherbourg.

Les réfugiés huguenots

Jersey a accueilli deux vagues d'immigration huguenote en provenance de

France en l'espace d'un siècle : la première dans les années 1570-1580, et la seconde lors du grand exode postérieur à la révocation de l'édit de Nantes, après 1685. Cet afflux eut un rôle important dans le développement social, économique et religieux de l'île. La publication de l'édit de Saint-Maur, en 1568, qui interdisait le culte protestant en France sous peine de mort et bannissait les ministres huguenots fut l'occasion pour Jersey de voir arriver les premiers réfugiés.

De par sa proximité avec les côtes du Cotentin, de par sa langue proche du normand, de par les échanges maritimes, légaux ou illégaux, avec la Normandie et la Bretagne qui permettaient de substituer un chargement humain à des marchandises, Jersey apparaissait comme une destination évidente aux huguenots fuyant les persécutions. Tous les jours, les petits bateaux en provenance du Cotentin transportaient nombre de huguenots. Des hommes de qualité, de fins lettrés, débarquèrent ainsi à Jersey : Pierre Loiseleur, Ministre de Bayeux, ancien étudiant de Calvin à Genève, qui devint par la suite l'aumônier du Prince d'Orange ; ou encore Pierre Henry, dit Dangy, qui avait vu massacrer sa congrégation à Valognes et qui devint recteur de la paroisse de Saint-Martin, au nord-est de l'île. Une lettre du gouverneur de Jersey de l'époque mentionne les noms de seize pasteurs normands arrivés sur l'île.

Les réfugiés de la seconde vague avaient souvent dû abjurer le protestantisme pour sauver leur vie. Ils avaient un sentiment de honte et de culpabilité pour ce qu'on les avait contraints à faire.

En arrivant à Jersey où ils reconnaissaient leur abjuration pour retrouver leur dignité.

'Chacun d'iceux ont reconnu ce Jour d'hui que par la faiblesse humaine et les rigueurs de la persecution ils s'estoient laissez aller à souscrire aux erreurs de l'Eglise Romaine, duquel peché ils ont demandé pardon a Dieu et requis la Cour de les recevoir a la paix de l'Eglise. Ce qui leur a été accordé après qu'ils auront fait reconnaissance publique du dit peché dans l'Eglise paroissiale de St. Helier'.

C'était aussi un acte social. Les réfugiés faisaient leur paix non seulement avec Dieu mais avec la communauté d'autres croyants. Ces



Vieille église paroissiale de St Hélier dont les parties les plus anciennes datent du XII^e. Elle fut d'abord catholique, puis après la réforme, calviniste et enfin anglicane au milieu du XVII^e. Au XVI^e, certains de ses recteurs étaient des pasteurs français réfugiés. L'édit de St Maur de Charles IX (sept 1568) interdisant le culte protestant pousse dix-sept pasteurs normands à se réfugier à Jersey, dont Guillaume Bonhomme du Val de Saire, recteur de 1577-83 et Matthieu de la Faye de St Lô recteur en 1595.

actes de reconnaissance sont une mine d'informations sur ces réfugiés : provenance, métier, situation familiale...

Ils venaient principalement de Normandie et du Poitou. Le voyage était risqué et ils étaient parfois arrêtés à terre ou sur l'eau. Ils faisaient probablement étape chez des convertis qui risquaient aussi d'être arrêtés. A Saint Malo, c'était un « commerce lucratif ». Lorsque les autorités de Bretagne voulurent stopper ces départs, les maloins expliquèrent que c'était un apport important de revenus pour la ville. Aussi, ils purent continuer les passages jusqu'à Jersey. S'ils prenaient la mer, les réfugiés se retrouvaient à la merci de leurs passeurs qui leur faisaient payer cher ce privilège.

Ceux qui leur venaient en aide risquaient également des peines sévères. Un Jerseyais au moins, Jean Barbier,

fut arrêté alors qu'il guidait des fugitifs et fut envoyé aux galères en 1701. D'autres guides furent condamnés à mort. Jean Talbot du Chefresne, chirurgien est arrêté en février 1702 accusé d'avoir hébergé et ainsi participé à la fuite de cinq religionnaires venant du Poitou et désireux de se rendre à Jersey. Pour sauver sa peau, il indiqua la cache des fuyards !

Enfin, une nouvelle vague d'immigration, cette fois de catholiques, se fit à la révolution française. Ils purent pratiquer leur religion à condition que cela ne se voit pas.

Ces trois jours intenses ont été riches en découvertes historiques, riches de vie de groupe. Un grand merci à la société d'histoire du protestantisme en Normandie pour l'organisation.

<https://sites.google.com/site/shpnormandie/home>

Robert Courvoisier

Infos du diocèse

Dimanche 18 juin 2017

Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ.

- **Ce dimanche 18 juin** à 17 h 30 à Valognes en l'église Saint-Malo, concert de l'ensemble vocal de Canisy qui fête ses 30 ans. Entrée 10 €. Au programme : « la messe des pêcheurs de Viller-ville », etc.

- **Du 21 juin au 2 juillet**, la Nuit des Eglise proposé par l'Eglise de France. Dans notre diocèse, à Villedieu-les-Poêles a décliné dans 4 églises. Voir le programme sur le site internet du diocèse de Coutances et Avranches.

- **Samedi 2 juillet**, pèlerinage des pères de familles de 8 h à 18 h sur les chemins de la Hague. Inscriptions et renseignements : pelerinagedesperes50@gmail.com

- Fraternité œcuménique internationale invite le 27 juin à 14 h 15 chez les sœurs du Mont Carmel à Avranches à un temps convivial : chants, échanges et prière avec projection du film « 500 ans de la réforme de Martin Luther » à Taizé. Trois lieux : « célébrer le christ ensemble ». Ouvert à tous.

- Billet spirituel du Père Serge Lemièr, curé de Barneville-Carteret : « Celui qui mange ma chair et boit mon Sang... »

Billet spirituel

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang... »

Le Christ, pour se donner à l'homme, a choisi le pain et le vin.

L'un et l'autre rassemblent l'Univers entier ! Pour qu'il y ait du blé et du raisin, il faut la lumière du soleil Et même des étoiles, tout le meilleur de la terre et du travail de l'homme.

Même les mains de ceux qui pensent ne pas croire en Dieu Contribuent à pétrir ce pain, à presser ce vin.

Merveilleux qu'on ait besoin des deux pour faire « Eucharistie. »

Non pas l'un ou l'autre, mais les deux.

Le premier, une nécessité pour vivre, le second, la jubilation gratuite.

Il ne s'agit plus là de besoin, avec le vin, mais de quelque chose

De plus profond qu'on appelle le « désir ».

L'homme a faim de choses lointaines et majeures.

L'Eucharistie, c'est la fête des fêtes, la seule qui ne laisse pas d'arrière-goût d'amertume.

Dans ce festin, la vie est éclairée, fécondée. Elle prend sens.

Au III^e siècle, de nos jours, dans dix siècles, Elle sera toujours la même, celle du Christ crucifié et ressuscité.

L'Eglise est autre chose qu'une société à part

Devenue étrangère à beaucoup :

Elle célèbre la puissance du Ressuscité qui se donne à tout homme.

Elle protège le monde et secrètement l'illumine.

Le croyant reçoit cette joie profonde dans la communion

De tous ses frères et sœurs vivants et morts.

Il reconnaît d'Amour de Dieu pour lui et tous les hommes de la terre.

Tout prend sens. Tout est Vie... même jusqu'au dernier brin d'herbe.

Toutes les luttes, tous les combats, même la souffrance et la mort,

Deviennent autant de causes et de chemins de la vie.

Parce que le Christ est ressuscité.

En Lui, il n'y a plus de frontières. Il y a l'amour, la joie, l'éternité.

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la Vie Eternelle

Et Moi je le ressusciterai au dernier jour », dit Jésus.

Les seules Paroles au monde qui changent tout !

Serge LEMIERE